

Zeitschrift: Inform'elles : bulletin d'information du Bureau de la condition féminine de la République et Canton du Jura

Herausgeber: Bureau de la condition féminine de la République et Canton du Jura

Band: 12 (1997)

Heft: 30: Campagne nationale : "Halte à la violence conjugale"

Artikel: Quelque chose pour les hommes : la création de VIRES

Autor: Bourgoz, René

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-595661>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

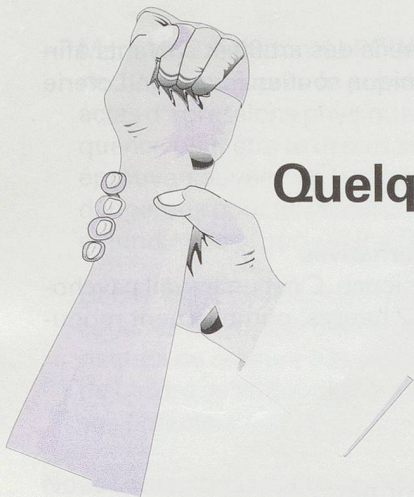
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INFORM'ELLES



Quelque chose pour les hommes : la création de VIREs *

C'est en 1977, à Boston aux Etats-Unis, que le premier programme destiné aux hommes ayant recours à la violence a vu le jour.

En 1985, à Lyon, le centre RIME (Daniel Weltzer-Lang) commence une action similaire et il faut attendre 1994 pour que la Suisse romande et Genève s'y mettent à leur tour.

Denis Chatelain et moi, respectivement psychothérapeute et formateur d'adulte/psychothérapeute, décidons cette année-là de créer VIREs, **organisme pour les hommes ayant recours à la violence dans leur couple et leur famille**.

Sans vouloir dire que nous avons été enfanté par Solidarité-Femmes Genève... il est juste de reconnaître que depuis quelques temps nos collègues femmes nous sollicitaient, chacun de notre côté, pour que nous nous lancions «à faire quelque chose».

Dès le début, Denis et moi avons beaucoup échangé sur nos parcours de vie, les situations de violence subies et agies, la progressive quête de notre identité masculine, notre rapport aux femmes en général et à celles avec lesquelles nous avons fait couple.

Notre décision d'agir s'est fondée sur trois éléments :

- Notre refus de la stigmatisation simpliste « homme bourreau et femme victime ».
- Le fait qu'en Suisse romande aucune action spécifique et cohérente n'existait en direction des hommes ayant recours à la violence dans leur couple et leur famille. Ce qui ne veut pas dire que jusque-là et maintenant encore rien ne se faisait pour cette catégorie de personnes !
- Le constat que la violence peut se transmettre d'une génération à l'autre.

En 1994 et premier semestre 1995, nous avons pris connaissance de la littérature américaine et canadienne très abondante relatant les expériences faites dans ce domaine, avons commencé diverses formations spécifiques dans le domaine de l'intervention auprès des hommes. Et surtout, sur le plan local genevois, nous sommes allés rencontrer les collègues et les organismes œuvrant à un titre ou un autre dans le champ des violences conjugales afin de prendre connaissance de leurs expériences et leur faire part de notre projet.

Ce dernier, en tant que tel, a été extrêmement bien accueilli et souvent il nous a été dit : « c'est le moment qu'il se fasse quelque chose aussi pour les hommes ». Cet accueil positif fût aussi, dès le début et encore maintenant, celui des médias vivement intéressés à cette action novatrice.

* VIREs : est le pluriel de vis qui signifie dans son sens premier « forces en action » et en particulier « force exercée contre quelqu'un ». D'où l'idée de violence.



HALTE À LA VIOLENCE CONTRE

LES FEMMES DANS LE COUPLE

INFORM'ELLES

Parallèlement à cela, il a été nécessaire de se constituer en association au sens des art.60 et suivants afin de donner un corps social à ce projet et d'être en mesure de recevoir notre unique soutien financier (Loterie romande) dans une structure précise.

Les objectifs initiaux de VIRES

1. Créer et développer 3 types de groupes

1.1 Comprendre, stopper le comportement violent et y trouver des alternatives

Dans ce type de groupe l'accent est mis sur l'arrêt du recours à la violence. C'est un travail psychologique et éducationnel spécifique sur une durée de 21 séances de 2 heures, partiellement renouvelables.

1.2 Explorer les aspects culturels de l'identité masculine

Groupe destiné aux hommes seulement

1.3 Approfondir la connaissance de soi-même

Groupe réunissant des hommes et des femmes ou/et des couples formés

2. Favoriser l'entraide

Soutenir et stimuler toute action favorisant les échanges directs d'expériences et d'informations entre les personnes qui ont contacté VIRES pour mettre fin à leur recours à la violence.

3. Prévenir

VIRES, dans la limite de ses moyens, s'associe aux actions en cours et prend des initiatives pour contribuer à créer des conditions telles que l'apparition du comportement violent et sa répétition puissent être contrée et régulée chez l'homme, la femme, le couple et la famille.

4. Former

En lien avec sa pratique et sa recherche, organiser des formations destinées aux professionnels et aux bénévoles, ainsi que des actions de sensibilisation auprès du grand public.

Evolution

- **En octobre 1995, a commencé le programme de groupe visant à trouver d'autres alternatives à la violence** – voir objectif 1.1 ci-dessus – C'est un groupe « ouvert » (les nouveaux peuvent y entrer à tous moments), fréquenté par des hommes au nombre de 4 à 7 par séance et animé par Denis et moi. Il se réunit chaque mercredi soir.

Les hommes qui prennent contact le font souvent plus ou moins contraints: pression de leur femme ou de leurs proches, fortes recommandations des partenaires du réseau secondaire.

Comme au Canada, et c'est une des caractéristiques de cette problématique, il y a un grand « déchet » entre le nombre d'appels téléphoniques et le nombre d'hommes qui finissent les 21 séances... Exemple: sur 30 appels, 24 viennent au 1^{er} rendez-vous d'accueil, 18 au 2^e rendez-vous, 12 débutent le groupe et 8 vont jusqu'au bout.

Depuis le début 1997, les demandes se font plus nombreuses et il faudra probablement démarrer un deuxième groupe.

- **En 1996, nous avons constitué une équipe d'intervention composée aujourd'hui de 5 hommes et 3 femmes.** Cette mixité correspond à notre ouverture à toute personne ayant recours à la violence, et donc aussi aux femmes et non plus uniquement aux hommes comme les deux premières années. Il est évident que les hommes sont largement les principaux acteurs de la violence physique, spectaculaire et donc montrable. A juste titre, la responsabilité de ce comportement leur est imputable. Cela étant, la femme n'est évidemment pas dépourvue de violence et celle-ci peut s'exprimer de diverses façons envers les enfants, les autres femmes, les hommes. Certaines d'entre elles nous ont d'ailleurs téléphoné pour nous demander conseil.



HALTE À LA VIOLENCE CONTRE

LES FEMMES DANS LE COUPLE

INFORM'ELLES

- Mars 1997, création du POINT ECOUTE VIRES: l'équipe d'intervention s'est organisée pour, dans un délai de 12 heures après le premier contact, accueillir, informer et orienter les hommes qui ont commis des actes d'agressions physiques ponctuels ou répétés contre leur femme ou leur compagne et dont la conséquence peut être le départ temporaire ou définitif de celle-ci. En effet, dans ce type de situation l'homme éprouve souvent de la rage, un sentiment d'injustice et la sensation que tout lui échappe. Il peut être dangereux pour lui et autrui. Il est donc important qu'il ne reste pas seul. Il a besoin d'informations sociales et juridiques et surtout il a besoin de trouver de l'empathie (ce qui ne signifie pas bien sûr complicité).
- Début 1997, développement d'une action interculturelle: la violence concerne tout le monde. Toutes les couches socio-culturelles, les gens d'ici et d'ailleurs. Certaines communautés étrangères cumulent les risques de recours à la violence. Par exemple, l'ancrage du rôle de dominant chez l'homme et le risque de perdre ce statut ici avec en prime la lutte de l'homme pour freiner l'émancipation de sa femme et de ses enfants...

Nous contactons les partenaires professionnels concernés et certaines autorités de ces communautés, nous élaborons des informations culturellement adaptées et bien sûr traduites en plusieurs langues. Voilà quelques points de repères sur l'expérience genevoise de VIRES.

Ce qui nous réjouit et cela est vraiment une heureuse évolution, c'est que moins de 2 ans après notre démarrage, les Vaudois ont créé le CRIV et comme nous entretenons des collaborations très positives avec eux, nous espérons qu'il pourra en être de même avec nos autres collègues romands qui « bougent » en ce moment.

Nous ne serons pas de trop tous ensemble pour affiner notre compréhension de cette problématique et faire évoluer nos pratiques.

VIRES
14, rue Gourgas
1205 GENEVE
Tél. 022 328 87 27

René Bourgoz
co-fondateur de VIRES, Genève

PLUS PRÈS DE NOUS...

Le texte de René Bourgoz nous invite aussi à réfléchir sur notre violence, ma violence, celle qui se cache (plus ou moins) dans nos actions de tous les jours; pour moi tout travail sur la violence débute par là. Bien sûr, il y a des degrés, des risques d'escalade dangereuse voire irréversible mais, à la base, le germe de la violence n'est-il pas dans l'impossibilité de dialogue?

Il y a là beaucoup à faire ensemble, hommes et femmes, si nous voulons que quelque chose change dans le couple, la famille et, qui sait, dans la société. Je pense aussi à la prévention: ce que nous pouvons apporter à nos enfants pour qu'ils s'en sortent mieux que nous.

Créons donc des structures, inspirées du modèle de VIRES ici, dans nos cantons, faisons-le ensemble et dépassons les, déjà vieilles, luttes des sexes.

Ce serait un beau symbole de voir naître dans le canton de Neuchâtel un lieu d'accueil pour femmes battues de Solidarité-Femmes et en même temps un lieu de travail sur la violence pour les hommes et les femmes.

On peut rêver... mais, bien sûr il faudra du temps pour trouver des gens, pour se former et pour avoir de quoi financer tout ça.

N'empêche que ce ne sont pas les idées et les envies qui manquent ! (À suivre...)

Jean Guillermin
médecin, La Chaux-de-Fonds